

L'éclatante solennité, les chants harmonieux, l'encens de la prière, la sainte parole, ont tour à tour captivé nos esprits et nos cœurs, et y ont gravé des souvenirs ineffables.

Combien d'heureuses familles ont contemplant au milieu du sanctuaire, un enfant, un frère, un parent, un ami d'enfance ! On se trouve bien dans la maison de Dieu, on savoure avec bonheur ces ineffables paroles qu'une main habile a tracées : *quàm bonum et quàm jucundum habitare fratres in unum* ! qu'il est agréable, qu'il est délicieux pour des frères d'être réunis sous le toit paternel ! nous pourrions ajouter : "surtout quand ce toit paternel est la maison de Dieu." Enivres de la joie la plus pure, nous disions avec l'apôtre : "*Domine, bonum est nos hic esse* !" Seigneur, il fait bon être ici !

La Providence a voulu que cet élan de nos cœurs ne fut pas stérile. L'airain sacré nous a appelés de nouveau en ce jour dans la maison de Dieu, pour y prendre part à une solennité qui, pour être d'un caractère différent, n'en est pas moins digne de notre admiration et de nos affections.

Il y a un demi-siècle, l'illustre Bernard Claude Panet, douzième évêque de Québec, voyait approcher des saints autels un jeune lévite portant sur son bras les insignes de sacerdoce, dont il désirait être revêtu.

Une voix grave et solennelle se fait entendre au milieu d'un silence religieux : "Mon Révérend Père, Notre mère la sainte Eglise Catholique demande que vous consacriez prêtre ce diacre que je vous présente." Et le Pontife, exerçant le pouvoir qu'il avait reçu de Dieu, imposait les mains à ce jeune lévite : il lui communiquait le pouvoir ineffable de consacrer le corps et le sang de Jésus-Christ, il l'autorisait à remettre ou retenir les péchés : il consacrait et sanctifiait par l'huile sainte ses mains sacerdotales, afin qu'au nom de Jésus-Christ, tout ce qu'elles béniraient fut béni, et tout ce qu'elles sanctifiaient fut sanctifié ; il lui adressait ces belles paroles que, dans l'épanchement de son cœur, le sauveur du monde adressait à ces apôtres, lorsque la veille de sa mort, il leur conférait la sublime dignité du sacerdoce : "Je ne vous appellerai plus mes serviteurs, vous êtes mes amis."

Celui que, il y a cinquante ans, Jésus-Christ honorait du doux nom d'ami, la paroisse de Bécancour se glorifie de l'avoir pour pasteur depuis l'année 1850 : et depuis ce